

POÉSIE ET INFORMATIQUE : VERS UN ACCOMPLISSEMENT DE LA POÉSIE ?

Alain VUILLEMIN

Le propre d'un événement est souvent de commencer par passer inaperçu. Son importance n'apparaît que par la suite, avec le recul du temps. Ainsi en sera-t-il peut-être de la naissance et de la lente émergence depuis près d'un demi-siècle, en Europe, de la poésie animée ou générée par ordinateur. C'est au mois d'août 1977, en Hollande, à Arnheim, qu'a été publié un premier cédérom de poésie « multimédia » : *Poèmes et quelques lettres*¹, dû à Patrick-Henri Burgaud, un auteur d'origine française. C'est au mois d'octobre 1977 à Paris, à la galerie d'art contemporain « J. et J. Donguy », qu'a été présenté *Doc(k)s - alire + CqfD - ROM*², un cédérom de « poésie animée par ordinateur »³ produit par les revues de poésie *Dock(s)* et *alire*. C'est enfin au début de l'année 1998 qu'un dernier cédérom : *Poésies animées*⁴ a été réalisé par le CERTEL de l'Université d'Artois⁵, à l'occasion d'une manifestation organisée le 11 février 1998, au pôle universitaire d'Arras, sur « les accomplissement de la « poésie contemporaine » et plus largement, sur les nouvelles formes de « poésie expérimentale », [de] poésie générée par ordinateur, animée, dynamique, sonore, concrète... » qui ont surgi avec l'essor de la micro-informatique et des ordinateurs individuels. »

Ces recherches ont eu un précurseur prestigieux. C'est au moi de mai 1897, en effet, que Stéphane Mallarmé fit paraître à Paris, dans la revue internationale *Cosmopolis*, l'une de ses œuvres les plus singulières

1. BURGAUD (Patrick-Henri) : *Poèmes et quelques lettres*, Arnheim, (The Netherlands), Woord-Beeld, 1977, 1 cédérom multimédia.

2. DOC(K)S-ALIRE : *Doc(k)s-alire CqfD-ROM*, Ajaccio - Villeneuve d'Ascq, Doc(k)s-alire, 1977, *alire* n°10, 1 cédérom multimédia.

3. VUILLEMIN (Alain) et alii : *Poésies animées*, Arras, Certel de l'Université d'Artois, 1998, 1 cédérom multimédia.

4. CERTEL: Centre d'Etudes et de Recherches sur les Textes Electroniques Littéraires de l'Université d'Artois.

5. MALLARMÉ (Stéphane) : « Préface » à *Un Coup de dés jamais n'oubliera le hasard*, in *Oeuvres complètes*, Paris, Gallimard, (collection « La Pléiade »), 1984, p. 456.

res : *Un Coup de dés jamais n'oubliera le hasard*. Ce poème, qui condense les réflexions de Mallarmé sur l'idée de hasard, se présente comme l'équivalent d'un partition musicale où les mots, imprimés d'une manière irrégulière sur l'espace de la page, s'efforceraient de suggérer le mouvement même de la pensée avec ses retraits, ses hésitations, ses reprises, ses prolongements, ses fuites, ses remords, ses espérances et ses désenchantements, aussi. Le texte et la succession des énoncés, les sonorités et le modèle des phrases, les images et le dessin même des mots s'organisaient en une prosodie nouvelle inédite, qui n'avait pas de « précédents »⁶ de l'aveu de Mallarmé lui-même. Mais, cet « état » du poème qui refusait de « présumer de l'avenir »⁷ qui en sortirait et qui ne voulait pas rompre encore complètement avec la tradition antérieure, obéissait à une intention : « ouvrir des yeux »⁸, ouvrir sur d'autres recherches, comme l'écrit Mallarmé dans sa préface. Un siècle a passé. L'annonce, par exemple, le 12 mars 1998, à Paris, au Centre Georges Pompidou, de la sortie du premier cédérom déjà cité de revues *Dock(s)* et *alire* s'est résolument inscrite sous le signe de ce rappel et de centenaire de la parution du poème de Mallarmé.

La poésie s'accomplirait-elle aujourd'hui, un siècle après, par le truchement de l'informatique ? La question a été débattue le 11 février 1998 à l'Université d'Artois, au pôle universitaire d'Arras, à l'occasion d'une manifestation intitulée « Les accomplissements de la poésie contemporaine » et accompagnée d'une série de conférences et de présentations illustrées de démonstrations qui ont été faites à l'aide d'ordinateurs par Philippe Castellin et par Tibor Papp, deux des animateurs de la revue *Dock(s)*, et par Philippe Bootz, l'un des responsables de la revue de poésie électronique *alire*. Ces recherches ne sont pas sans remettre en question les conceptions admises de la poésie. C'est ce qui leur confère un réel caractère d'avant-garde. Mais les réflexions ou les interrogations d'un ordre esthétique qui les inspirent, ont rappelé Philippe Castellin, Tibor Papp et Philippe Bootz avaient déjà été exposées ou formulées en Europe par d'autres avant-gardes, dès le début du XX^e siècle, par les futuristes, les dadaïstes, les surréalistes et, un peu plus tard, vers le milieu du siècle, par les concrétistes. En la fin de ce siècle, en 1997, le cédérom multimédia *Dock(s) - alire + Cqfd - ROM* a tenté de réaliser une première synthèse de toutes les expérimentations qui ont pu être menées

6. Ibidem, p. 456.

7. Ibidem, p. 456.

8. Ibidem, p. 456.

en ordre dispersé en ce domaine depuis une cinquantaine d'année sur la poésie visuelle, la poésie sonore et la poésie informatique.

En effet, les premiers vers libres électroniques qui ont jamais été fabriqués par un ordinateur l'ont été en 1959, en allemand, à Stuttgart, en Allemagne. Les premières réalisations informatiques de l'Oulipo, ce mouvement fondé en 1960 par Raymond Queneau et par François Le Lionnais, furent présentées en 1975 à Bruxelles, lors d'une exposition intitulée « Europalia ». C'est en 1989, à Villeneuve d'Ascq, dans le nord de la France, que fut fondée *alire*, la première revue de poésie électronique française, qui existe toujours et qui avait publié en 1997 son dixième numéro déjà. Une autre revue, plus éphémère, *KAOS*, a aussi paru de 1990 à 1994, avant de disparaître. On ignore trop souvent, également, qu'une maison d'édition, la société Ilias, diffuse depuis 1994 des générateurs de textes poétiques dans une collection particulière, appelée « Génération »⁹. Avec les cédéroms *Poèmes* et quelques lettres, *Dock(s) - alire + CqfD - ROM* et *Poésies animées*, c'est une poésie nouvelle, vivante, déjà très riche, qui est en train de s'affirmer.

Cette poésie se dissocie des livres. C'est ce qui en constitue l'originalité, dont le détail a déjà été étudié en France par Philippe Castelin dans une thèse soutenue en Sorbonne, en 1996, sur « *Doc(k)s* » : *mode d'emploi ? Histoire, formes et sens des poésies expérimentales contemporaines*. Ce qui s'affiche sur des écrans, ce qui est vu et entendu en même temps, n'existe et n'est créé que par l'intermédiaire d'un ordinateur. Ce faisant, ce sont d'abord d'autres approches du texte qui surgissent. Ce qui est perçu sur une console d'ordinateur est une œuvre dérivée, une « œuvre » constituée par un « tissu » de mots et d'énoncés mobiles, fuyants, évanescents, qui sont construits par des programmes informatiques particuliers, des « générateurs » de texte. Ces « générateurs » correspondent aux œuvres premières dont ces auteurs ou « méta-auteurs »¹⁰ ont défini seulement les principes d'écriture. Ils laissent aussi, en même temps, une plus ou moins grande part de liberté aux lecteurs dans la génération des textes ou des poèmes dérivés. Les relations entre les auteurs, les lecteurs et les textes créés se transforment ainsi. C'est peut-être une autre conception de la nature de la création, de l'acte « poétique » au sens étymologique même de ce mot, qui se révèle et

9. Editions Ilias - 113 Rue Anatole France - 92400 Levallois-Perret.

10. « Méta-auteur » : néologisme proposé par Jean-Pierre Balpe pour désigner l'« auteur » d'un générateur de texte.

qui renouvelle la perception que l'on pouvait avoir jusqu'à présent de la poésie et de la littérature.

De l'avis unanime de Philippe Castellin, de Tibor Papp et de Philippe Bootz, un autre contresens est à éviter aussi, tant les mythes et les représentations erronées sont tenaces. Quelque soit le degré d'effacement apparent de l'auteur ou du « méta-auteur » au profit d'un lecteur ou « écrilecteur »¹¹ actif dans ces réalisations ou dans ces expérimentations, ce n'est pas l'ordinateur qui se substitue à l'auteur. L'appareil se contente d'exécuter les instructions d'un « générateur », c'est-à-dire du « logiciel » de création de ces textes qui a été conçu par celui qu'on continue d'appeler un « auteur ». C'est toujours une sensibilité humaine qui continue à se manifester. Les témoignages de Tibor Papp, de Philippe Castellin et de Philippe Bootz n'ont cessé de le répéter au cours des débats qui ont accompagné leurs interventions successives. C'est peut-être ce qui a donné l'impression, à l'occasion de cette manifestation organisée le 11 février 1998 par l'Université d'Artois, que quelque chose, qu'un mystérieux « je ne sais quoi » s'accomplit aussi en ces recherches contemporaines sur la poésie.

Alain VUILLEMIN
 Université d'Artois
 Centre d'Etudes et de Recherches
 sur les Textes Electroniques Littéraires

11. « Ecrilecteur » : néologisme formé sur la contraction des mots « écri[vain] » et « lecteur » pour désigner la manière dont un lecteur devient en quelque sorte un écrivain en participant au processus d'écriture d'un texte (l'œuvre dérivée) dans l'utilisation d'un générateur de texte (l'œuvre première) en mode interactif ou conversationnel.